

# REVUE ARCHÉOLOGIQUE

OU RECUEIL

DE DOCUMENTS ET DE MÉMOIRES

RELATIFS

A L'ÉTUDE DES MONUMENTS; A LA NUMISMATIQUE ET A LA PHILOGIE

DE L'ANTIQUITÉ ET DU MOYEN AGE

**Publiés par les principaux Archéologues**

FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

et accompagnés

DE PLANCHES GRAVÉES D'APRÈS LES MONUMENTS ORIGINAUX

## RELIQUAIRES

DONNÉS PAR SAINT LOUIS

A L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE D'AGAUNE,

Par M. E. AUBERT,

Membre de la Société impériale des Antiquaires de France.

—  
Tirage à part.

PARIS

AUX BUREAUX DE LA REVUE ARCHÉOLOGIQUE

LIBRAIRIE ACADEMIQUE — DIDIER et C<sup>e</sup>

QUAI DES AUGUSTINS, 35

ET CHEZ

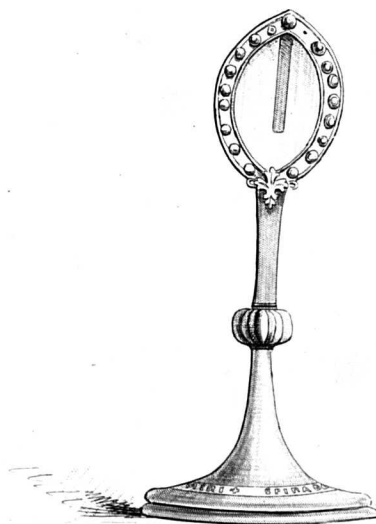
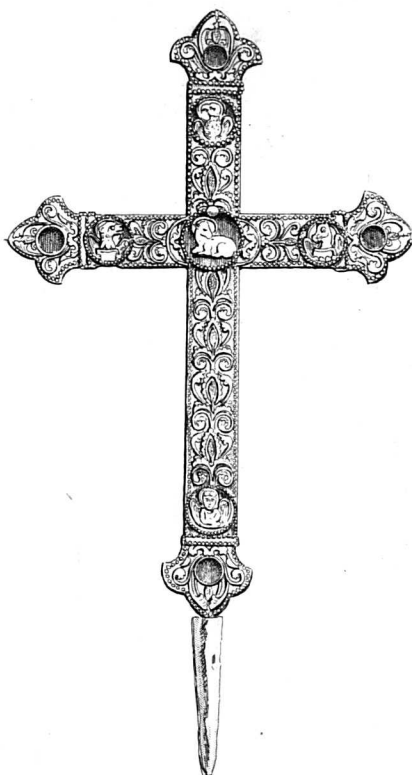
FRANCK, LIBRAIRE,  
Rue Richelieu, 67.

AUG. DURAND, LIBRAIRE.  
Rue des Grès.

Droits de traduction et reproduction réservés.







*L. Dardel, d'après une photographie.*

*Imp. Ch. Chardon aîné, Paris.*

RELIQUAIRE DU XIII<sup>E</sup> SIÈCLE  
Trésor de l'Abbaye de St Maurice



# RELIQUAIRES

DONNÉS PAR SAINT LOUIS

A L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE D'AGAUNE

PAR

E. AUBERT,

Membre de la Société impériale des Antiquaires de France.

---

Extrait de la *REVUE ARCHEOLOGIQUE*

---

PARIS

AUX BUREAUX DE LA *REVUE ARCHEOLOGIQUE*

**DIDIER et C<sup>e</sup>, éditeurs**

QUAI DES AUGUSTINS, 33

—  
1868

PB 1209



59/1702

# RELIQUAIRES

DONNÉS PAR SAINT LOUIS

A L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE D'AGAUNE

---

## I

Le trésor et les archives de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune (en Valais) contiennent de véritables richesses, au double point de vue de l'histoire et de l'archéologie. Grâce à l'intelligente bonté de l'éminent prélat qui gouverne aujourd'hui cette antique maison, il nous a été permis de consulter les parchemins, d'étudier et de dessiner les reliquaires. Nous choisissons parmi ces derniers deux pièces d'orfèvrerie qui, nous l'espérons, sont de nature à intéresser les lecteurs de la *Revue archéologique*, puisqu'elles joignent à leur mérite comme objets d'art le mérite non moins grand de se rattacher à notre histoire nationale. L'une de ces pièces est une monstrance, l'autre une croix-reliquaire, et toutes deux ont été données à l'abbaye de Saint-Maurice par le roi saint Louis.

Avant de commencer la description de ces précieux spécimens de l'art au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, nous croyons nécessaire de rappeler brièvement les origines du monastère d'Agaune.

De 285 à 305 (1), une légion appelée Thébéenne, commandée par

(1) Il nous semble impossible de fixer la date du martyre de la légion thébéenne, et nous nous contentons, imitant en cela la prudente réserve des Bollandistes, d'indiquer l'intervalle de temps dans lequel le fait a dû nécessairement s'accomplir. M. A. Thierry, *Histoire de la Gaule sous la domination romaine*, t. III, note de la fin du volume, estime que le martyre a eu lieu en 286. Le *Gallia christiana* et les écrivains de la Suisse, tels que le père Brigue, *Vallesia christiana*; P. de Rivaz, *Éclaircissements sur le martyre de la légion thébéenne*; l'abbé Gremaud, *Origines et documents de l'abbaye de Saint-Maurice*; le chanoine Boccard, curé de Saint-Maurice, *Notes inédites*, ont assigné à cet événement la date du 22 septembre 302.

Maurice et composée de chrétiens. était deux fois décimée, puis enfin massacrée dans la plaine d'Agaune, par ordre de Maximien Hercule. Le prétexte de cette sanglante exécution était le refus des soldats thébéens et de leurs chefs, d'obéir aux ordres de l'empereur, qui leur commandait soit de marcher contre les Bagaudes, soit de sacrifier aux faux dieux (1). Les corps des martyrs restèrent ensevelis au lieu du supplice jusqu'à l'épiscopat de saint Théodore, évêque qui gouverna le Valais dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, et fit construire à Agaune une basilique où les reliques des Thébéens furent transportées. Cette basilique est le premier monument public élevé en l'honneur de saint Maurice et de ses compagnons; c'est aussi l'origine de l'abbaye. On ne sait pas si le prélat, au moment où il fondait la basilique, y établissait en même temps une communauté; mais ce qui est hors de doute, c'est qu'il y installa des prêtres pour la desservir.

L'existence d'une communauté religieuse à Agaune vers la fin du V<sup>e</sup> siècle est constatée d'une façon positive. Il s'y trouvait alors des moines gouvernés par un abbé du nom de Séverin dont la vie a été écrite par Faustus, son élève (2). Il est donc certain qu'un monastère existait à Agaune à cette époque, mais il est impossible de dire depuis quand il existait; on peut croire cependant, à cause de la renommée du lieu et de la fréquence des pèlerinages, que l'organisation de la communauté remontait très-haut, et que probablement elle avait été établie par saint Théodore. On n'a pas de détails sur l'état de ce monastère pendant cette période primitive; on sait seulement que des laïques (3) habitaient avec leurs familles auprès de la

(1) M. A. Thierry, *loc. cit.*, admet que les Thébéens ont été massacrés pour avoir refusé de combattre les Bagaudes, parmi lesquels les chrétiens se trouvaient en grand nombre. Les historiens suisses dont nous avons donné les noms dans la note précédente ont adopté une autre opinion. Plaçant l'événement en 302, époque à laquelle la guerre contre les Bagaudes était terminée, ils ont dit que la légion thébéenne, appelée des bords du Rhin et se rendant à Brindes, pour s'y embarquer et aller combattre des peuplades insurgées de l'Afrique, avait refusé, à son passage à Octodunum, de participer aux sacrifices solennels ordonnés par Maximien, en vertu des livres sybillins.

(2) *Vie de saint Séverin*, par Faustus; Bollandistes, t. II, Febr., p. 547: « Sanctus Severinus ... clara de stirpe progenitus ... crescentibus annis ad hoc usque perductus est, ut in sacrosancto Agaunensium monasterio, ubi sanctus Mauritius, præclarus Christi martyr, corpore quiescit, abbas ... eligeretur. » Saint Séverin fut appelé auprès du roi Clovis pour le guérir d'une maladie désespérée; il le guérit et mourut à Château-Landon.

(3) *Histoire des abbés d'Agaune*, par un disciple de saint Achivus: Bollandistes, t. II, Febr., p. 544 et suivantes: « promiscui vulgi commixta habitatio tolleretur. »

basilique, et se trouvaient ainsi mêlés aux religieux et aux prêtres.

Cet état dura jusqu'au règne de Sigismond, roi de Bourgogne. Ce prince (1), associé au pouvoir souverain, du vivant de son père Gondebaud, et arien comme lui, fut converti au catholicisme par saint Avitus, évêque de Vienne. Pour affirmer sa foi, Sigismond fonda et dota à Agaune un nouveau monastère, dans lequel il réunit aux moines préexistants des religieux appelés des abbayes *Granensis* (Grigny), *Insolana* (île Barbe), *Jurensis* (Condat ou Saint-Claude), et *Melvensis*? (2) Il supprima le travail manuel, institua la psalmodie perpétuelle, nomma le premier abbé et fit de nombreuses donations afin de pourvoir largement aux besoins d'une communauté composée de 500 moines. Avant de mettre ses projets à exécution, Sigismond avait convoqué à Agaune les évêques et les comtes de ses Etats, afin de les consulter et de leur faire sanctionner ses donations. La relation des actes de cette assemblée nous est parvenue, non pas en original, mais par d'anciennes copies. Celle que nous avons eue entre les mains, et qui appartient aux archives de l'abbaye, remonte au XII<sup>e</sup> siècle (3).

Des termes mêmes de cette relation, il faut conclure que les catacombes destinées à renfermer les reliques des Thébéens n'étaient point terminées en 516. La dédicace de la basilique de l'abbaye fut, en conséquence, retardée ; on place généralement en 517 la date de cette cérémonie solennelle, à laquelle présida saint Avitus, évêque de Vienne, alors métropolitain du Valais. Le prélat prononça à cette occasion une homélie, dont il reste quelques fragments, publiés par Sirmond (4), et à peu près complétés par une récente et ingénieuse restitution due à M. Albert Rilliet (5).

Malgré les invasions des Lombards et des Sarrasins, qui la dévastèrent à plusieurs reprises, l'abbaye d'Agaune, protégée par tous les souverains et notamment par les rois de France, se releva toujours

(1) Frédégaire, *Histoire des Francs*, édition Ruinart, col. 563 : « Sigismond, fils de « Gondebaud, est élevé au trône par ordre de son père auprès de la cité de Genève. »

(2) Charte de fondation par saint Sigismond ; copie du XII<sup>e</sup> siècle (archives de l'abbaye).

(3) Le texte et la traduction de cette pièce ont été publiés par M. l'abbé Gremaud, dans la brochure intitulée : *Origines et documents de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*, in-8, Fribourg, 1858.

(4) Sirmond, *Concilia antiquæ Galliæ*, Paris, 1629.

(5) *Études paléographiques et historiques sur des papyrus du VI<sup>e</sup> siècle*, en partie inédits, renfermant des homélies de saint Avit et des écrits de saint Augustin, par MM. Léop. Delisle, Albert Rilliet et Henry Bordier. — Paris, 1866.



de ses ruines, plus riche et plus puissante. Parmi ces bienfaiteurs nous citerons principalement Gontran, Dagobert, Chilpéric, et Charlemagne, qui combla le monastère des dons les plus magnifiques. Mais après la mort de ce dernier (814), Louis le Débonnaire donna l'abbaye d'Agaune en commende à Arnulphe, son fils naturel; au bout de cinq ou six ans, la moitié des biens était dissipée, et la discipline oubliée. Croyant réparer le mal qu'il avait causé, Louis chassa les moines devenus indignes, et les remplaça, en 824, par des chanoines séculiers. Mais cette réforme demeura infructueuse, le coup était porté, et l'antique maison devint la proie de l'avarice des princes; le gouvernement de l'abbaye fut souvent accordé à des laïques dont le seul titre était la faveur du maître. Dans cette triste période de l'histoire de l'abbaye, qui dura de 814 à 1128, il faut cependant faire une exception en faveur de Rodolphe III, dernier roi de Bourgogne transjurane. Ce prince, dont les prédécesseurs avaient tous usurpé le titre d'abbés d'Agaune, et avaient annexé les biens du monastère au domaine royal, fit une restitution complète, y ajouta des donations nouvelles, et il peut, à juste titre, être considéré comme l'un des principaux bienfaiteurs de l'abbaye.

Après les rois de Bourgogne, vinrent les princes de la maison de Savoie, qui firent, les uns beaucoup de mal, les autres un peu de bien.

Enfin, en 1128, à la requête de l'évêque de Grenoble, Hugues, eut lieu la réforme salutaire qui mit fin aux dilapidations et au dépérissement de la discipline. L'abbaye fut reconstituée, et les chanoines séculiers remplacés par des chanoines réguliers, vivant en communauté sous la règle de saint Augustin. Malgré les malheurs de la guerre civile, malgré le fléau de la réformation, malgré les empiétements du pouvoir laïque en Valais, malgré le mauvais vouloir et l'hostilité persistante des évêques de Sion, cette organisation a traversé les siècles et subsiste encore aujourd'hui.

Nous avons dit, plus haut, que les rois de France avaient toujours compté au nombre des plus zélés protecteurs de l'abbaye, et nous avons cité les noms de ceux qui s'étaient distingués par leur munificence; il nous reste à parler maintenant de Louis IX, à qui le trésor de Saint-Maurice doit les reliquaires dont nous nous occupons.

En 1261, le roi, qui avait une dévotion particulière pour saint Maurice et ses compagnons, envoya demander à Girolodus, alors abbé de Saint-Maurice d'Agaune, quelques-unes des reliques des martyrs. La requête de saint Louis ayant été favorablement accueillie par le chapitre. Girolodus voulut apporter lui-même le présent destiné au

roi ; il partit de Saint-Maurice avec les envoyés royaux et accompagné de plusieurs chanoines de l'abbaye.

Arrivé à Senlis, le cortège fut reçu en grande pompe aux portes de la ville ; les reliques, conduites d'abord processionnellement à la cathédrale où l'on célébra un service d'actions de grâces, furent déposées ensuite au château, dans la chapelle consacrée à saint Denis.

Mais comme cette chapelle ne lui semblait ni assez spacieuse, ni assez magnifique, saint Louis résolut de fonder, sous l'invocation de la sainte Vierge, de saint Maurice et de ses compagnons, une basilique digne d'un pareil trésor, et d'y établir une communauté de quatorze chanoines, gouvernés par un prieur sous la règle de saint Augustin, et portant le même habit que les religieux du monastère d'Agaune.

Trois années plus tard, le prieuré de Saint-Maurice de Senlis était achevé : le 1<sup>er</sup> juin 1264, la dédicace de la nouvelle basilique était célébrée par Robert, évêque de Senlis, assisté de plusieurs prélats, et en présence d'une foule de fidèles accourus de toutes parts (1).

L'abbé de Saint-Maurice ne quitta pas la France sans emporter un précieux témoignage de la reconnaissance du roi. Saint Louis lui remit, pour le trésor de l'abbaye, une épine de la sainte couronne enfermée dans une monstrance en orfèvrerie, et accompagna son présent d'une lettre qui donne à ce reliquaire une incontestable authenticité.

La lettre de saint Louis est conservée aux archives de l'abbaye ; nous l'avons copiée scrupuleusement ; la voici :

« Ludovicus Dei gracia Francorum rex, dilectis sibi in Christo priori et conventui sancti Mauricii Agaunensis salutem et dilectionem sinceram. De preciosis beatorum martyrum Agaunensium corporibus que nobis per venerabilem abbatem et concanonicos nostros ac nun-

(1) L'acte qui contient le récit de ces faits, le règlement d'organisation de la communauté, et l'énumération des biens concédés au prieuré de Saint-Maurice de Senlis, est conservé aux archives départementales de l'Oise. Ce que nous avons dit n'est qu'une analyse succincte de la partie narrative de ce document, dont voici la date : « Actum apud Crispianum, anno dominice incarnationis M<sup>o</sup> ducentesimo sexagesimo quarto, mense martio, regni vero nostri anno tricesimo nono. » Nous devons la communication de cet acte à l'obligeance de M. Desjardins, archiviste du département.

Ajoutons que la fondation du prieuré de Saint-Maurice et l'installation dans cet établissement de chanoines réguliers tirés de l'abbaye d'Agaune furent approuvées par une bulle du pape Clément IV, en date du 3 des nones de mai 1265.



cium nostrum vestra liberalitas venerabiliter destinavit, caritatem vestram dignis prosequimur actionibus gratarum. Mittimus autem vobis per ipsum abbatem sacrosancte corone dominice spinam unam, quam propter Redemptoris reverentiam petimus a vobis devotissime honorari, et ut nos et nostros vestris habeatis orationibus specialiter commendatos. Datum Parisiis anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup>, sexagesimo primo, mense februarii. »

## II

Le reliquaire de la sainte épine, haut de 0<sup>m</sup>,205, est une monstrance plate, composée de deux verres enchâssés dans une monture elliptique et au milieu desquels se trouve suspendu un tube, de verre aussi, qui contient la relique. La monstrance est portée par une tige plate aboutissant à un nœud qui repose sur un pied circulaire en doucine très-allongée. La monture des verres est formée par une baguette plate, encadrée sur chaque bord par deux filets laissant entre eux un champ occupé par dix-neuf pierres fines, rubis, émeraudes et perles alternés, montées sur des chatons d'un travail exquis. Au point de jonction de la monstrance avec la tige, on voit un quatre-feuilles ciselé avec une rare délicatesse. La décoration est identiquement la même pour les deux faces du reliquaire. Le nœud présente quatre lobes, et sur le pied on lit cette inscription gravée circulairement, en caractères du XIII<sup>e</sup> siècle :

### ✠ SPINA DE SACROSANCTA CORONA DOMINI.

Ce monument, en argent doré, d'une simplicité si grande, laisse cependant deviner au premier aspect, par l'élégance de ses proportions et la pureté de sa forme, qu'il appartient à une belle époque de l'art (1).

Le second reliquaire, en forme de croix au pied fiché, nous empruntons ici le langage héraldique, est en argent repoussé et doré. Sa hauteur totale est de 0<sup>m</sup>,295; la longueur de la traverse est de 0<sup>m</sup>,158. Les quatre extrémités de la croix se terminent par un ornement qui rappelle assez nettement la fleur de lis. La hampe et la traverse sont couvertes de rinceaux, très-heureusement composés et

(1) La hauteur des verres de la monstrance est de 0<sup>m</sup>,057, leur largeur à l'endroit le plus ouvert de l'ellipse est de 0<sup>m</sup>,034 millimètres, le diamètre du pied est de 0<sup>m</sup>,093.

d'une exécution merveilleuse. Les contours de la croix sont bordés par un rang de petites perles au repoussé, d'une finesse étonnante. Cinq médaillons, entourés aussi par une rangée des mêmes petites perles, sont placés, l'un au centre, les quatre autres vers les extrémités, touchant aux ornements en forme de fleur de lis. Le médaillon central porte l'agneau pascal ; celui de l'extrémité supérieure l'aigle de saint Jean ; ceux des croisillons de gauche et de droite, le lion de saint Marc et le bœuf de saint Luc ; enfin le médaillon placé à l'extrémité inférieure contient l'ange de saint Mathieu. A chacune des extrémités, au milieu de l'ornement en forme de fleur de lis, on voit une alvéole circulaire très-peu profonde et percée d'un ou deux petits trous ressemblant à des trous de rivet. Peut-être y avait-il là primitivement des chatons enchâssant des pierres précieuses.

La gravure seule peut donner une idée exacte de l'élégance et de la légèreté des ornements qui décorent la hampe et la traverse de ce reliquaire. Il contient une parcelle de la vraie croix, et la tradition rapporte que l'abbaye le doit aussi à la générosité de saint Louis. Bien que la lettre du roi ne fasse pas mention de cet objet, rien ne s'oppose, dans le style de cette belle pièce d'orfèvrerie, à ce qu'on admette l'origine assignée par la tradition. Cette croix nous a semblé porter tous les caractères de l'art du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle ; c'est un véritable chef-d'œuvre sous le rapport du goût dans la composition et de la finesse dans l'exécution. Nous aurions aimé à étudier l'autre face de la croix, mais le reliquaire est enfermé et scellé dans une enveloppe qui suit exactement tous ses contours. Cette enveloppe, en argent, ornée d'émaux grossiers, de pierres fausses et de dessins gravés à la pointe représentant les instruments de la passion, porte en outre les armoiries des Quaterly, famille de Saint-Maurice, qui a donné deux abbés au monastère d'Agaune, dans le courant du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle. Nous ne pouvons donc pas dire si la face postérieure du reliquaire est décorée, ou si elle est seulement en métal uni.

### III

Au commencement de cette étude, nous avons parlé de la légion thébéenne ; quelques éclaircissements sur le martyre lui-même, sur le numéro de la légion, sur le lieu où il s'est accompli, ne seront donc point ici hors de propos.

Le martyre des Thébéens a été le sujet d'une controverse très-ani-

mée, à laquelle ont pris part les bénédictins, les Bollandistes et bon nombre d'historiens (1). Tous ces défenseurs de la légende chrétienne se sont principalement appuyés sur deux relations du massacre de la légion : l'une écrite, vers 435, par saint Eucher, évêque de Lyon; l'autre, vers 524, par un moine anonyme d'Agaune (2). Nous n'aborderons pas la discussion spéciale de cette question, cela nous entraînerait trop loin et nous n'avons, en outre, à fournir aucun argument nouveau. Nous nous bornerons à donner à nos lecteurs une traduction fidèle de la narration de saint Eucher. Elle nous paraît contenir la preuve de la réalité du martyr, réalité dont l'existence même du monastère d'Agaune demeure le plus éclatant témoignage. C'est une lettre adressée à l'évêque Salvius ou Silvius, sans indication du siège occupé alors par ce prélat (3). Voici ce document :

EUCHER AU SEIGNEUR SALVIUS, ÉVÊQUE,  
SAINT ET BIENHEUREUX EN JÉSUS-CHRIST.

« J'envoie à votre béatitude la passion de nos martyrs; car je craignais que, par négligence, le temps n'effaçât de la mémoire des hommes les actes d'un si glorieux martyr. En conséquence, j'ai recherché la vérité du fait lui-même dans les auteurs dignes de foi : parmi ceux surtout qui affirmaient avoir connu par saint Isaac, évêque de Genève, les détails de la passion, ceux-là même que j'ai relatés; et saint Isaac, je le crois, répétait ce récit qu'il tenait du bienheureux Théodore, évêque, homme d'un temps plus ancien. Lors donc que d'autres, de lieux et de provinces divers, offrent en l'honneur et pour le service des saints des présents d'or et d'argent, ou d'autres libéralités, nous vous offrons — si toutefois cette œuvre est digne de votre approbation — ces écrits sortis de nos mains, implorant en échange le pardon de nos fautes, et pour l'avenir, la puissante et perpétuelle protection de ceux qui seront à toujours

(1) L'abbé J. de l'Isle, *Défense de la vérité du martyre de la légion thébéenne*; P. de Rivaz, *ouvrage déjà cité*; le chanoine Boccard, *ouvrage déjà cité*.

(2) La relation de saint Eucher a été publiée d'abord par le P. Chifflet dans le *Paulinus illustratus*, p. 81. La relation du moine anonyme a été publiée par Surius dans son recueil des Vies des saints, au 22 septembre. Ces deux relations sont reproduites par les Bollandistes. *Acta sanctorum*, t. VI, septembris.

(3) M. l'abbé Gremaud, dans son *Catalogue des évêques de Sion*, t. XVIII des Mémoires et documents de l'histoire de la Suisse romande, regarde l'épiscopat de Salvius, en Valais, comme douteux, n'admettant pas pour une preuve péremptoire les paroles de saint Eucher disant à Salvius qu'il le sait assidu aux offices des Thébéens. C'est la seule raison, ajoute le savant critique, sur laquelle on se soit fondé au XVIII<sup>e</sup> siècle pour faire de Salvius un évêque du Valais.

« mes patrons. Souvenez-vous aussi de nous en présence de Notre-  
« Seigneur, vous qui êtes indigne d'être attaché aux offices des saints,  
« seigneur très-saint et frère véritablement bienheureux.

« De saints martyrs illustrent Agaune par leur passion et leur  
« sang glorieusement répandu : pour rendre honneur à leurs actes,  
« nous les mettons par écrit suivant la relation fidèle qui nous est  
« parvenue de la manière dont s'accomplit le martyre. Car, grâce  
« aux récits postérieurs, l'oubli n'a pas encore interrompu le sou-  
« venir des faits. Et si, pour des martyrs isolés, certaines localités ou  
« certaines villes qui les possèdent sont réputées illustres, et cela à  
« juste titre puisque chacun de ces martyrs a exhalé son âme pré-  
« cieuse pour le Très-Haut, de quelle vénération ne doit pas être  
« honoré le sol sacré d'Agaune, sur lequel tant de milliers de mar-  
« tyrs ont été égorgés pour le Christ ! Exposons maintenant les faits  
« qui ont précédé ce martyre bienheureux. Sous Maximien, qui gou-  
« verna la république romaine comme collègue de Dioclétien, une  
« foule de martyrs furent tourmentés ou mis à mort dans presque toutes  
« les provinces. Ce même Maximien, poussé par l'avarice, par la  
« débauche et la cruauté, possédé de tous les vices, voué au culte  
« exécration des gentils, et ennemi du Dieu du ciel, avait appliqué sa  
« fureur impie à anéantir jusqu'au nom chrétien.

« Si quelques-uns osaient alors pratiquer le culte du vrai Dieu, des  
« troupes de soldats répandues de tous côtés les entraînaient au sup-  
« plice : et tandis qu'une pleine licence était en quelque sorte ac-  
« cordée aux nations barbares, l'empereur réservait toutes ses forces  
« pour sévir contre la religion. Il y avait en ce temps à l'armée une  
« légion de soldats qu'on nommait les Thébéens. La légion était alors  
« un corps qui comptait six mille six cents hommes sous les armes.  
« Appelés des régions de l'Orient, ils étaient venus prêter appui à  
« Maximien, ces hommes habiles dans l'art de la guerre, nobles par  
« la valeur, plus nobles encore par la foi, qui rivalisaient de courage  
« pour servir l'empereur, de dévotion pour servir le Christ. Se sou-  
« venant, sous les armes, des préceptes de l'Evangile, ils rendaient  
« à Dieu ce qui appartient à Dieu, et restituaient à César ce qui ap-  
« partient à César. C'est pourquoi, lorsqu'ils apprirent qu'ils devaient  
« avec le reste de l'armée persécuter la multitude des chrétiens, seuls,  
« ils osèrent décliner cette mission inhumaine, et refusèrent d'ob-  
« tempérer à de pareils ordres. Maximien n'était pas loin : fatigué de  
« la route, il s'était arrêté auprès d'Octodurum. Là, ayant appris que  
« la légion rebelle aux ordres impériaux s'était arrêtée au défilé  
« d'Agaune, l'indignation mit le comble à sa fureur.

« Mais avant de raconter la suite, il me semble utile de rapprocher  
 « la description du lieu, du récit de l'événement. *Agaune est distant*  
 « *de la ville de Genève d'environ soixante milles; il n'est séparé de la*  
 « *tête du lac Léman, dans lequel se jette le Rhône, que par une dis-*  
 « *tance de quatorze milles. Ce lieu est placé dans une vallée située*  
 « *elle-même au milieu des sommets des Alpes; le chemin qui y con-*  
 « *duit est étroit, escarpé, et n'offre au voyageur qu'un passage dif-*  
 « *ficile. Car le Rhône, minant à leur base les rochers qui forment la*  
 « *montagne, laisse à peine aux passants un chemin praticable. Mais*  
 « *à peine a-t-on franchi et dépassé les gorges du défilé, que l'on voit*  
 « *s'ouvrir tout à coup parmi les roches de la montagne une plaine*  
 « *d'une certaine largeur. C'est là que la sainte légion avait assis son*  
 « *camp. Dès que Maximien connut la réponse des Thébéens, brûlant*  
 « *d'une aveugle fureur, comme nous l'avons dit plus haut, il ordonna*  
 « *que la légion fût décimée : il espérait que les survivants, épou-*  
 « *vantés par la sentence impériale, céderaient à la crainte, et renou-*  
 « *velant ses injonctions, il prescrivit que le reste des Thébéens fût*  
 « *contraint à persécuter les chrétiens. Lorsque cet ordre réitéré*  
 « *parvint aux Thébéens, lorsqu'ils apprirent que de nouveau on leur*  
 « *commandait des exécutions impies, le camp se remplit de tumulte :*  
 « *les soldats protestaient à grands cris que jamais ils ne s'em-*  
 « *ploieraient à un ministère aussi sacrilège, qu'ils détesteraient tou-*  
 « *jours les idoles profanes, qu'ils avaient embrassé le culte de la*  
 « *divine et sacrée religion, qu'ils adoraient le Dieu unique et éternel,*  
 « *qu'ils aimaient mieux souffrir les derniers supplices que de mar-*  
 « *cher contre la foi chrétienne.*

« A cette nouvelle, Maximien, plus cruel qu'une bête féroce, cédant  
 « de nouveau à ses instincts sanguinaires, ordonna une nouvelle  
 « décimation et décréta que les survivants seraient contraints à exé-  
 « cuter ce qu'ils avaient déjà refusé. Ces ordres de nouveau portés  
 « au camp, chaque dixième soldat désigné par le sort fut aussitôt  
 « séparé de ses compagnons et massacré. Cependant la foule des  
 « Thébéens épargnés s'exhortait par de mutuels discours à persister  
 « dans une œuvre aussi méritoire. Le plus grand encouragement à  
 « la foi dans ces circonstances fut assurément l'exemple donné par  
 « saint Maurice : il était alors, dit-on, *primicerius legionis ejus* (1).

(1) La qualification de *primicerius* ne s'applique pas à un grade militaire; saint Eucher a voulu dire que saint Maurice était le commandant de la légion, et il s'est servi d'un terme d'église employé pour désigner le chef d'un chapitre ou d'une communauté. Au temps de Dioclétien, l'officier placé à la tête d'une légion portait le titre de *præfectus legionis*.



« et, conjointement avec Exupère, *campi doctor* (1), ainsi qu'on  
 « l'appelait dans l'armée, et avec Candide, *senator militum* (2),  
 « il enflammait le zèle de chacun par ses exhortations et prêchait la  
 « foi. Il glorifiait l'exemple donné par leurs compagnons martyrs,  
 « démontrait le devoir de mourir tous, si la nécessité l'exigeait, pour  
 « la foi au Christ, pour les lois divines, et assurait qu'il fallait suivre  
 « leurs amis et compagnons qui les avaient précédés dans le ciel. Et  
 « déjà la glorieuse ardeur du martyr brûlait dans les cœurs de ces  
 « bienheureux soldats. »

« C'est pourquoi, animés par les paroles de leurs chefs en même  
 « temps leurs instigateurs, ils envoient à Maximien tout bouillant de  
 « fureur des représentations aussi pieuses que fermes, conçues, dit-  
 « on, en ces termes : « Nous sommes tes soldats, ô empereur, mais  
 « aussi, nous le confessons librement, nous sommes serviteurs de  
 « Dieu. Nous te devons l'obéissance militaire, nous lui devons la  
 « pureté. Nous recevons de toi la paye de notre labeur, de lui nous  
 « avons reçu la vie. Nous ne pouvons, avec toi l'empereur, aller  
 « jusqu'à nier Dieu, notre Créateur, notre Seigneur, et ton créateur  
 « aussi, que tu le veuilles ou ne le veuilles pas. Si nous ne sommes  
 « pas contraints à accomplir des actes assez coupables pour l'offenser,  
 « nous t'obéirons encore comme nous l'avons toujours fait; s'il en  
 « est autrement, nous lui obéirons plutôt qu'à toi. Nous t'offrons,  
 « pour les employer contre quelque ennemi que ce soit, nos mains  
 « que nous croyons criminel de rougir d'un sang innocent. Ces mains,  
 « qui savent combattre les ennemis et les impies, ne savent point  
 « frapper des hommes pieux et des citoyens. Nous nous souvenons  
 « que nous avons pris les armes plutôt pour les citoyens romains  
 « que contre eux.

« Nous avons toujours combattu pour la justice, pour la piété, pour  
 « le salut des innocents : ce fut là pour nous la récompense de nos  
 « dangers. Nous avons combattu avec la fidélité que nous te conser-  
 « verons par ce traité, s'il ne faut pas violer celle que nous devons à  
 « notre Dieu. Nous avons d'abord prêté serment à Dieu, nous avons  
 « ensuite prêté serment à l'empereur. Sache bien que notre second

(1) Le *campi doctor* était un personnage chargé de l'instruction militaire de la troupe. On dirait aujourd'hui, officier instructeur.

(2) Il est impossible de donner la signification exacte de *senator militum* : ce titre n'est mentionné ni dans la Notice des dignités de l'empire, ni dans aucun autre document. Nous devons penser que saint Eucher, peu versé dans la nomenclature de la hiérarchie militaire, a employé un terme inusité, ou bien, et c'est plus probable, qu'un copiste ignorant a dénaturé le texte placé sous ses yeux.

« serment est illusoire si nous violons le premier. Tu ordonnes le  
« supplice des chrétiens par nos mains : il en est d'autres que tu  
« n'auras pas la peine de chercher loin de toi ; tu vois ici, en nous,  
« des hommes qui confessent Dieu le Père, créateur de toute chose :  
« nous croyons en son Fils Jésus-Christ, Dieu. Nous avons vu les  
« compagnons de nos travaux et de nos dangers égorgés par le fer,  
« nous sommes inondés de leur sang, et cependant nous ne pleurons  
« pas la mort de nos très-saints compagnons, nous ne les plaignons  
« pas, mais bien plutôt nous les louons, et nous sommes pleins de  
« joie parce qu'ils ont été trouvés dignes de souffrir pour le Seigneur,  
« leur Dieu. Maintenant, le suprême besoin de vivre ne nous a pas  
« poussés à la rébellion ; le désespoir, si énergique en face du péril,  
« ne nous a point armés contre toi, ô empereur. Nous tenons nos  
« armes, et nous ne résistons pas ; en effet, nous aimons mieux mou-  
« rir que tuer, périr innocents que vivre coupables. Si tu prends  
« encore de nouveaux décrets contre nous, si tu donnes de nouveaux  
« ordres, si tu apportes de nouvelles menaces, feux, tortures, glaive,  
« nous sommes prêts à tout subir. Chrétiens nous nous déclarons ;  
« nous ne pouvons persécuter les chrétiens. »

« Maximien, ayant entendu ces paroles, voyant à quel point leurs  
« âmes étaient attachées à la foi du Christ, et désespérant de vaincre  
« leur glorieuse constance, ordonne qu'ils soient tous massacrés, et  
« que la sentence soit exécutée par des détachements de troupes en-  
« voyés pour les cerner. Lorsque ces impies, envoyés vers la bienheu-  
« reuse légion, arrivèrent, ils frappèrent de l'épée ces saints soldats,  
« qui ne refusèrent pas de mourir par amour de la vie.

« Ils tombaient çà et là sous le glaive, sans murmure, sans résis-  
« tance ; ils avaient déposé leurs armes, présentant aux persécuteurs  
« leurs têtes, leurs gorges, leurs poitrines découvertes. Leur propre  
« nombre, les armes dont ils étaient pourvus ne les entraînèrent pas  
« à soutenir par le fer la justice de leur cause ; ils se souvinrent seu-  
« lement qu'ils confessaient Celui qui avait été conduit à la mort sans  
« proférer une plainte, et qui, de même que l'agneau, n'ouvrit pas la  
« bouche ; eux aussi, semblables à un troupeau de brebis du Seigneur,  
« se laissèrent déchirer par la rage des loups. La terre fut couverte  
« des corps étendus de ces pieux soldats, des ruisseaux de leur sang  
« précieux coulèrent sur le sol. Quelle barbarie, en dehors de la  
« guerre, donna jamais un tel carnage de corps humains ! Quelle  
« cruauté a jamais décrété de sangfroid la mort de tant d'hommes à  
« la fois, fussent-ils des coupables ! Leur grand nombre ne put em-  
« pêcher que les innocents fussent frappés, alors que l'on a coutume



« de laisser impunies les fautes d'une multitude. Ainsi fut, par la fé-  
« rocité du plus impitoyable tyran, créé ce peuple de saints, qui  
« méprisa les choses du présent par espoir des choses futures. Ainsi  
« périt tout entière cette légion réellement angélique, qui, nous le  
« croyons, chante dès maintenant dans le ciel, avec les légions des  
« anges, les louanges éternelles du Seigneur Dieu des armées.

« Victor, qui fut martyr aussi, ne faisait pas partie de cette légion ;  
« il n'était plus soldat, mais comptait parmi les vétérans de l'armée.  
« Il était en route, quand tout à coup il tomba au milieu de ces  
« hommes, qui joyeux d'avoir recueilli les dépouilles des martyrs,  
« faisaient leurs repas. Invité par eux à prendre sa part du festin, et  
« ayant découvert le motif de leur exaltation, il maudit les convives  
« et maudit le festin, qu'il refusa. Interrogé si par hasard il n'était pas  
« chrétien, il répondit qu'il était chrétien et qu'il le serait toujours.  
« Il fut aussitôt terrassé et massacré, et ainsi réuni aux autres mar-  
« tyrs, dans le même lieu, il partagea leur genre de mort, et aussi  
« leur gloire. Nous ne connaissons que ces noms dans cette foule de  
« martyrs, savoir : les bienheureux Maurice, Exupère, Candide et  
« Victor. Les autres nous sont inconnus, mais ils sont inscrits sur le  
« livre de vie. On dit que saint Ours et saint Victor, qui furent mar-  
« tyrisés à Soleure, faisaient aussi partie de la légion. Soleure est  
« un château situé sur l'Aar, fleuve qui coule non loin du Rhin.

« Il est bon de faire voir quel fut le prix d'un pareil acte, en rap-  
« pelant la mort qui dans la suite vint frapper Maximien, ce tyran  
« sans entrailles. Lorsque cet homme, après avoir dressé ses em-  
« bûches contre Constantin, son gendre, alors en possession du  
« pouvoir, méditait sa mort, ses manœuvres furent découvertes, et,  
« pris à Marseille, il fut peu après étranglé ; en subissant ce supplice  
« déshonorant, il termina ses jours par une mort digne de sa vie  
« impie. *Les corps des bienheureux martyrs d'Agaune furent révélés,*  
« *comme on le rapporte, longtemps après le massacre, à saint Théo-*  
« *dore, évêque de ce lieu ; et tandis qu'il faisait construire en leur*  
« *honneur une basilique qui, adossée à un immense rocher, n'était*  
« *accessible que par un côté,* il apparut un miracle que je ne crois  
« pas devoir passer sous silence. Parmi les ouvriers qui avaient été  
« appelés à concourir à cette œuvre, il y avait un forgeron qui était  
« encore païen. Un dimanche, tandis que les autres artisans s'étaient  
« éloignés pour assister aux fêtes de ce jour, cet ouvrier était seul  
« dans le bâtiment en construction ; tout à coup, dans cette solitude,  
« les saints se manifestèrent au milieu d'une vive lumière : cet ou-  
« vrier est saisi, traîné à la mort, étendu pour subir le supplice ; il

« distingué nettement la foule des martyrs, tandis qu'on l'accable de coups en lui reprochant de manquer seul à l'église un jour de dimanche, et d'oser, lui païen, concourir à l'œuvre sainte de cette construction.

« Ce fait cependant fut accueilli par les saints avec une telle miséricorde que l'ouvrier, plein de frayeur et de trouble, demanda pour lui-même le nom sauveur et se fit chrétien sur-le-champ. Je ne passerai pas non plus sous silence cet autre miracle des saints, parce qu'il est célèbre et connu de tous. La femme de Quintius, homme distingué et revêtu de fonctions publiques, était atteinte d'une paralysie qui lui avait fait perdre l'usage des pieds; elle demanda instamment à son mari de la faire transporter à Agaune, malgré la longueur de la route. Lorsqu'elle y fut arrivée, on la porta sur les bras dans la basilique des saints martyrs; elle regagna à pied son hôtellerie, et ses membres déjà morts étant rendus au mouvement, elle promène aujourd'hui le miracle dont elle a été l'objet.

« J'ai cru ne devoir insérer que ces deux miracles dans mon récit de la passion des saints martyrs. Il y en a beaucoup d'autres qu'opère en ce lieu la volonté du Seigneur par l'intercession de ses saints, qui chassent les démons et guérissent les malades. »

Nous appelons l'attention des lecteurs sur les passages soulignés de la relation de saint Eucher. On remarquera d'abord saint Théodore, évêque du Valais, transmettant de vive voix ou par écrit les détails du martyre à saint Isaac, évêque de Genève. Saint Théodore souscrivit au concile d'Aquilée en 381, et à celui de Milan en 390; il mourut en 391, et on suppose que son épiscopat commença entre les années 350 et 360. Saint Théodore, on le voit, a pu facilement interroger des témoins de l'événement, surtout si le massacre a eu lieu en 302, puis écrire ou raconter les faits à saint Isaac, qui occupa le siège épiscopal de Genève de 389 à 415. Il ne s'est écoulé que cent trente ans environ entre le martyre des Thébéens et le moment où saint Eucher écrivit sa relation. On peut donc admettre sans peine que la tradition n'a pas dû s'altérer sensiblement pendant une période d'années relativement aussi limitée.

Plus loin, nous trouvons une description si exacte du site d'Agaune, qu'il est impossible de ne pas croire au voyage entrepris par saint Eucher dans le but de visiter le théâtre du martyre de la légion. Enfin, un dernier passage constate l'érection d'une basilique dédiée à saint Maurice et à ses compagnons par saint Théodore.

Quelques mots maintenant sur le numéro de la légion thébénne,

M. A. Thierry (1) nous apprend que « Dioclétien préféra mettre « à la disposition de son collègue plusieurs corps de l'armée d'Orient « qui restaient sans emploi, entre autres la XXII<sup>e</sup> légion, appelée la « Thébaine parce qu'elle avait ses quartiers d'hiver à Thèbes, dans la « haute Egypte. » Il ajoute en note : « C'est par le catalogue des « légions de l'empire que nous savons que la légion cantonnée en « Egypte était la XXII<sup>e</sup>. — Cf. Brottier et J. Lips., *Mil. rom.* — »

Le chiffre XXII est contredit par notre savant ami M. Ch. Robert, qui met en ce moment la dernière main à un important travail sur les légions romaines. Nous devons à son obligeance la note suivante, que nous transcrivons en entier, car elle nous semble proposer la solution la plus satisfaisante de cette question difficile : « La légion « commandée par le *primicerius* (2) Maurice ne pouvait pas être « la XXII<sup>e</sup>. En effet, la légion portant ce numéro et qui avait occupé « l'Egypte, était une ancienne légion galate, formée jadis par le sa- « trape Dejotarus et admise plus tard par Auguste au nombre des « légions de l'empire, avec le surnom de Dejotariana; or, cette lé- « gion avait été licenciée du temps de Trajan, ou au plus tard sous « Marc Aurèle, et remplacée en Egypte par la II<sup>a</sup> Trajana, qui était « encore dans cette province au milieu du v<sup>e</sup> siècle. La seconde légion « ayant porté le numéro vingt-deux est la XXII<sup>a</sup> Primigenia, créée « sous Claude au moment de l'expédition de Bretagne, et dont les « quartiers d'hiver n'ont jamais quitté la Germanie supérieure.

« Deux légions formées de Thébéens figurent dans la Notice des « dignités de l'empire, document de la moitié du v<sup>e</sup> siècle; ce sont : « la I<sup>a</sup> Maximiana Thebæorum et la III<sup>a</sup> Diocletiana Thebæorum; « c'est évidemment l'une de ces deux légions qui faisait partie du « corps expéditionnaire envoyé contre les Bagaudes. Comme il ré- « sulte du témoignage formel de saint Eucher que ce sont des troupes « faisant partie de sa propre armée que Dioclétien avait jointes *in* « *auxilium* à l'armée de l'Auguste d'Occident, il est plus probable « que la légion chrétienne décimée auprès d'Octodurum était la III<sup>a</sup> « Diocletiana Thebæorum.

« On peut croire que le sacrifice auquel saint Maurice a refusé de « prendre part était l'accomplissement du vœu à Jupiter Pennin, « que les armées romaines formaient avant de franchir les Alpes. »

Pour terminer ce travail, nous esquisserons à grands traits la topo-

(1) *Histoire de la Gaule sous la domination romaine*, t. III, p. 7 et 8.

(2) « Les chefs de légion avaient, à cette époque, le titre de préfets; l'expression « employée par saint Eucher ne peut être qu'une expression générale. »

graphie des environs de Saint-Maurice, que nous avons bien des fois visités pas à pas ; il y a dans cette étude une importance réelle, puisqu'il s'agit de réfuter une erreur commise par la fausse interprétation des textes. La vallée du Rhône commence au glacier du Rhône et s'étend jusqu'au lac Léman. La première partie est orientée du nord-est au sud-ouest ; la seconde partie du sud-est au nord-ouest. La petite ville de Martigny — Octodurum des Itinéraires — est située au point même où la vallée change de direction. A treize kilomètres au nord-ouest de Martigny, on rencontre le défilé de Saint-Maurice ; là, les montagnes et les rochers à pic se sont tellement rapprochés que la vallée n'a plus que la seule largeur du fleuve. La route d'Octodurum au défilé suivait la rive gauche du Rhône, traversait le fleuve sur un pont jeté au point le plus resserré du passage et gagnait la station de Penno-Locus en côtoyant la rive droite. Une station nommée Tarnaia ou Tarnada, mentionnée sur l'Itinéraire d'Antonin et sur la Table de Peutinger, était située sur le défilé même, mais au sud et du côté où la vallée s'ouvre sur Octodurum. Tarnade fut appelée plus tard, vers 380, du nom d'Agaune, et enfin, au ix<sup>e</sup> siècle, prit le nom de Saint-Maurice-d'Agaune. L'abbaye a été construite au pied même du gigantesque amphithéâtre de rochers qui ferme la vallée, et le champ du martyr des Thébéens est situé à sept ou huit cents mètres plus au sud, c'est-à-dire plus près d'Octodurum. En ce lieu, nommé aujourd'hui Vérollez, s'élève une modeste chapelle, où l'on voit la pierre sur laquelle la tradition rapporte que saint Maurice a été décapité.

Nous avons insisté sur cette description parce que nous avons lu dans l'ouvrage de M. A. Thierry (1) les lignes suivantes : « A « moitié chemin à peu près — entre Octodurum et Penno-Locus — « se trouvait le bourg de Tarnada, où la route franchissait le Rhône. « Pour y arriver en venant d'Octodurum, on passait par un défilé « qui ne laissait entre les montagnes et le fleuve qu'un sentier miné « par les eaux ; passage dangereux, où quelques hommes déterminés « pouvaient tenir en échec une armée entière. »

Plus loin — page 13 — nous trouvons encore : « On eût pu craindre « que le dangereux défilé d'Agaune ne fût gardé ; et avec la bravoure « bien connue des soldats de la vingt-deuxième, la chance n'eût pas « été pour les légions de Maximien ; mais celles-ci le franchirent sans « obstacle. Elles trouvèrent libre également l'accès de la ville et celui « de la plaine, où la légion se tenait immobile, en bon ordre, mais

(1) *Ouvrage déjà cité*, t. III, p. 10.

« résignée. » M. A. Thierry s'est appuyé sur la lettre de saint Eucher et sur la narration des Bollandistes, sans songer que la description du site d'Agaune était écrite par un voyageur venant de Genève, et non de Martigny; or, en venant de Genève, comme avait fait le saint évêque de Lyon, on doit en effet franchir le pont et passer le défilé pour arriver dans la petite plaine qui s'ouvre riante et arrosée (1). Quand on vient de Martigny, au contraire, il faut traverser la plaine du martyr avant de s'engager dans le défilé.

Saint Maurice ne pouvait non plus concevoir le projet de défendre la gorge de Tarnade, puisqu'il avait fait camper ses soldats en avant du passage, du côté d'Octodurum. En constatant l'erreur commise par un historien aussi expérimenté que M. A. Thierry, il faut reconnaître qu'un dessin même médiocre, un plan même gauchement levé, l'emportent, et de beaucoup, sur les descriptions les plus minutieuses.

(1) Parvus quidem, sed amœnus irriguis fontibus campus includitur. *Acta sancti Mauricii*; Bolland., 3.









L'administration et les bureaux d'abonnement de la **REVUE ARCHÉOLOGIQUE** sont à la **Librairie académique DIDIER et Co**, quai des Augustins, 35.

## MODE ET CONDITIONS DE L'ABONNEMENT

La *Revue archéologique* paraît le 1<sup>er</sup> de chaque mois, à partir de janvier 1860, par cahiers de 64 à 80 pages grand in-8°, qui formeront à la fin de chaque année deux volumes ornés de 24 planches gravées sur acier et de gravures sur bois intercalées dans le texte. La liste des Souscripteurs sera publiée, et indépendamment de la table alphabétique des matières du semestre, une table alphabétique, destinée à faciliter les recherches, terminera chaque année.

### PRIX :

Pour Paris	Un an.....	25 fr.	Pour les départements	Un an....	27 fr.
	Six mois.....	14 fr.		Six mois..	15 fr.

Pour l'étranger, le port en sus.

### ON S'ABONNE ÉGALEMENT DANS LES DÉPARTEMENTS :

AGEN.....	BERTRAND; CHAIROU et Co.	MEAUX.....	LEBLONDEL.
AIX.....	MAKAIRE; REMONDET.	METZ.....	ROUSSEAU.
ALGER.....	BASTIDE; TISSIER.	MONTPELLIER..	VIHENQUE; SÉGUIN.
AMIENS.....	A. CARON; PRÉVOST-ALLO.	MOULINS.....	Mal PLACE.
ANGERS.....	BARASSE; COSNIER et LACHÈSE.	NANTES.....	GUÉRAUD; FOREST; PETITPAS.
ARRAS.....	TOPINO.	NEVERS.....	MICHOT; MOREL.
AUTUN.....	RENAULT.	NICE.....	VISCONTI.
AVIGNON.....	CLÉMENT SAINT-JUST.	NIMES.....	PEYROT-TINEL; GIRAUD.
BEAUVAIS.....	V. PINEAU.	ORLÉANS.....	BLANCHARD.
BESANÇON.....	Mme BAUDIN.	PAU.....	LAFON.
BLOIS.....	ROUSSEAU; MARCHAND.	PERIGUEUX.....	BONNET; LENTEIGNE.
BORDEAUX.....	CHAUMAS; FÉRET.	PERIGNAN.....	ALZINE.
BOULOGNE.....	Mme DELIGNY.	POITIERS.....	LÉTANG; BONAMY.
BOURGES.....	VERMEIL.	QUIMPER.....	JACOB.
CAEN.....	BOUCHARD; LECOST-CLÉRISSÉ.	REIMS.....	BRISART-BINET.
CHALON.....	MULCEY.	RENNES.....	DENIEL; VERDIER.
CHAMBERY.....	PERRIN.	ROCHEFORT.....	GIRAUD.
DIEPPE.....	MARAI.	ROUEN.....	LEBRUMENT; HERPIN.
DIJON.....	LAMARCHE; HÉMERET.	SAINT-QUENTIN.	DOLY.
DOUAI.....	MADOUX.	SAINT-OMER.....	TUMEREL-BERTRAM.
DUNKERQUE.....	MAILLARD.	SAINT-BRIEUC...	GUYN frères.
GRAY.....	CAUSSE.	SOISSONS.....	CEVAUX.
GRENOBLE.....	MAISONVILLE et JOURDAN; MERLE.	STRASBOURG.....	TREUTTEL et WURTZ; PITON;
LE HAVRE.....	Mme BUYS; COCHARD.		SALOMON.
LA ROCHELLE.....	GOUT.	TOULON.....	MONGE.
LILLE.....	BÉGHIN; QUARRÉ.	TOULOUSE.....	ARMAING; GINET; PRIVAT.
LIMOGES.....	MARMIGNON; DUCOURTIEUX.	TOURS.....	DELPRE; GUILLAND-VERGER.
LYON.....	BRUN; BOHAIRE.	TROYES.....	BOUQUOT; DUFÉY-ROBERT.
MARSEILLE.....	CAMOIN frères; Mme DUTERTRE;	VALENCE.....	COMBIER.
—	ALBESSARD et BÉRARD.	VALENCIENNES..	LEMAITRE; GIARD.

### A L'ÉTRANGER :

<b>ALLEMAGNE.</b>		<b>ITALIE.</b>	
FRANCFORT.....	BAER, JUGEL.	ROME.....	MERLE.
BERLIN.....	SCHNEIDER et Co.	FLORENCE.....	RICORDI; DUCCI; VIEUSSEUX.
LEIPZIG.....	BROCKHAUS; DURR; MIERISCH.	MILAN.....	DUMOLARD frères.
VIENNE.....	GROLD fils.	NAPLES.....	MARGHERI; PEDONE LAURIEL.
HEIDELBERG.....	GROOS.	TURIN.....	BOCCA; MARIETTI; GIANINI.
<b>ANGLETERRE.</b>		GENÈS.....	BEUF.
LONDRES.....	BARTHES et Co; DULAU; JEFFS;	VENISE.....	ALLA FENICE.
—	WILLIAMS et NORGATE; CURT.	<b>PORTUGAL.</b>	
OXFORD.....	PARKER.	LISBONNE.....	SILVA.
EDIMBOURG.....	MACKENZIE.	PORTO.....	MORE.
<b>BELGIQUE.</b>		<b>RUSSIE.</b>	
BRUXELLES.....	DEQ; MUQUARDT; BROUWET.	ST-PETERSBOURG...	J. ISSAKOFF; DUFOUR; CLUZEL;
GAND.....	HOSTE.	MOSCOU.....	GAUTIER; KROGH.
LIEGE.....	DESOER; GNUMÉ.	ODESSA.....	CAMOIN.
LOUVAIN.....	FONTÉYN.	RIGA.....	KYMMEL.
<b>DANEMARK.</b>		VARSOVIE.....	SENNEWALD; NATANSON.
COPENHAGUE.....	GyLDENDALL.	<b>SUÈDE.</b>	
<b>ÉGYPTE.</b>		STOCKHOLM.....	FRITZE; BONNIER.
ALEXANDRIE.....	SCHUTZ.	<b>SUISSE.</b>	
<b>GRÈCE.</b>		GENÈVE.....	DESROGIES; CHERBULIEZ.
ATHENES.....	WILBERG.	BALE.....	GEORG.
<b>ESPAGNE.</b>		BERNE.....	DALP.
MADRID.....	BAILLY-BAILLIÈRE; DORAN.	NEUCHÂTEL.....	GERSTER.
<b>ÉTATS-UNIS.</b>		LAUSANNE.....	DELAFONTAINE; MARTINIER.
NEW-YORK.....	H. BAILLIÈRE; CHRISTERN.	<b>TURQUIE.</b>	
NOUVELLE-ORLÉANS.	HÉBERT.	CONSTANTINOPLE....	KOHLER.
<b>HOLLANDE.</b>			
AMSTERDAM.....	VAN BAKKENES; CAARELSSEN.		
LA HAYE.....	DOORMAN; BELINFANTE.		
LEYDE.....	BRILL.		
ROTTERDAM.....	KRAMERS.		